

Maison natale de sainte Thérèse, lors du départ des Sœurs de la Congrégation de la Providence

Discours du maire d'Alençon

Septembre 1991

À quelques jours du départ des Sœurs de la Congrégation de la Providence de Sées, il m'a semblé naturel et fondé de venir, avec tous les membres du Conseil disponibles ce soir, leur exprimer la reconnaissance et la gratitude de la ville d'Alençon pour les services éminents qu'elles ont rendus en assurant la pérennité de la maison natale de Sainte-Thérèse.

Je veux saluer la présence parmi nous de la mère supérieure générale et remercier :

- la mère supérieure, Sœur Philippe arrivée en 1984,
- Sœur Christiane, arrivée en 1981,
- Sœur Marie-Madeleine arrivée en 1981.

Je voudrais également les féliciter de leur dévouement extrême pour avoir ouvert la Maison Natale aux Alençonnais et aux visiteurs du monde entier, l'avoir tenue et rendue accueillante, avoir maintenu en éveil l'attention des élus sur les indispensables travaux d'entretien que nécessite un tel édifice. Merci à vous toutes : la ville d'Alençon et ses habitants vous doivent beaucoup.

e voudrais également associer à cet hommage :

- les religieuses qui vous ont précédées et notamment Sœur Abel, la mère supérieure, qui œuvra de 1968 à 1985 au sein de ces lieux et qui promut la Mission.
- Mademoiselle Forget qui eu jusqu'en 1983 la charge de la Maison Natale.
- L'Association des Amis de Sainte-Thérèse, qui a été fondée en 1985 à l'initiative des religieuses pour les aider à financer l'entretien de ces lieux, et dont je salue les membres présents.

La Maison natale dans la Cité

Les hommes, les fidèles ont besoin de marques, de repères physiques pour identifier leurs croyances, leur génération pour une figure sainte.

L'existence de la maison natale est un élément indispensable de la présence morale et spirituelle de sainte Thérèse en Alençon, tant la sainte d'Alençon appartient au patrimoine spirituel de la Cité. Les Alençonnais tirent un légitime sentiment de fierté de cette illustre compatriote, connue et vénérée à travers le monde.

Merci d'avoir ainsi inlassablement uni vos efforts pour honorer Sainte-Thérèse, donner vie à ces lieux, à cet édifice, à la pensée missionnaire de la Sainte, patronne des Missions.

Ces efforts n'ont pas seulement enrichi le patrimoine spirituel et culturel de l'humanité. Ils ont également servi la ville d'Alençon, sa mémoire et son

rayonnement.

Treize mille visiteurs ont été accueillis l'année dernière. Ce nombre invite à réfléchir au soutien matériel que la collectivité pourrait apporter au développement des pèlerinages religieux. Un accompagnement à caractère culturel pourrait également se concevoir, dans le respect naturellement absolu de la dimension spirituelle.

La ville s'emploie, aux côtés de ses partenaires, à promouvoir cette grande figure d'Alençon. Je citerai parmi les projets :

- un partenariat religieux avec la ville de Lisieux,
- un rapprochement avec la ville espagnole d'Avila que domine la figure de Sainte-Thérèse,
- un soutien à la réhabilitation de la maison de son enfance, à Semallé.

Le spirituel dans la vie de la cité

La présence des élus dans cette maison invite à réfléchir au couple : politique et religion.

Les responsables politiques qui ont en charge le destin terrestre des hommes mesurent aujourd'hui pleinement que ceux-ci ne peuvent vivre sans dimension spirituelle transcendante. Que l'attrait pour l'éphémère, le superficiel qui caractérise notre époque ne saurait effacer ce qui intéresse les gens en profondeur : la vie et la mort, l'amour et la souffrance, l'amitié et la vérité, la justice et la solidarité.

Ils ne peuvent donc que souhaiter pour leurs compatriotes la rencontre d'une foi qui les instruit d'amour, de justice et de liberté.

S'il n'est pas question d'ignorer le principe de laïcité du pouvoir politique, il convient de rappeler que cette laïcité ne peut être renoncement aux valeurs. Elle est seulement la garantie de la liberté de conscience et du respect des valeurs.

La laïcité appelle à l'éthique. Sans éthique, une société se défait. Ce sont les valeurs qui sont fondent l'âme d'une communauté humaine, d'une cité.

Il n'y a pas lieu de confiner la religion dans une sphère étrangère à la vie politique. Celle-ci a également besoin de la première.

Crise morale, crise du politique se répondent. Elle se traduisent par la perte du lien communautaire, de l'engagement au service des autres, le recul des valeurs collectives et du repli sur la sphère privée. L'histoire contemporaine le montre avec évidence : le rejet des valeurs, leur relativisation, leur asservissement à une idéologie causent des ravages terribles dans le cœur de l'homme et conduisent les sociétés à leur perte.

Or il est des valeurs qui transcendent une vie, une génération, qui donnent un sens à l'avenir, à celui des hommes comme à celui des communautés qui les forment. L'humanisme est de celle-là. D'elle découlent des valeurs aussi essentielles que la liberté, la solidarité, la justice. En leur absence, le citoyen n'est plus vraiment responsable.

Il est nécessaire aujourd'hui de redécouvrir le prix des valeurs, d'avoir une ambition

morale pour donner un sens à notre avenir, à notre cité et rester fidèle à soi-même.

Je reprendrai en conclusion les mots de Vaclav Havel à l'adresse de Jean-Paul II :
"J'attends qu'il nous sorte un peu des problèmes politiques et économiques et qu'il nous apprenne à regarder vers le haut".

Alain Lambert, maire d'Alençon